Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 69 (1979)

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 2, 53e année (1977)

Dans son article «Chasseurs de la nuit, qui êtes-vous?», R. Tirions parle des braconniers et des divers moyens qu'ils utilisent.

Tout au bas de la hiérarchie de ces «hommes de la nuit», l'auteur place «les bricoleurs», les poseurs de collets dont les prises, lapins ou lièvres, ne servent souvent qu'à améliorer l'ordinaire du menu familial. Quant aux faisans, ils sont tirés avec un fusil ordinaire dont les cartouches n'ont qu'une demi-charge.

Les champions du braconnage étaient ceux qui «allaient au bac», au «bac à lumière». Celui-ci était une sorte de puissant réflecteur muni d'une lampe à carbure de calcium. Ces chasseurs prenaient donc, selon l'expression de l'auteur, des risques «son et lumière»! Cette chasse aux lièvres et aux perdrix se pratiquait généralement en groupe de trois: un bon fusil, un «éclaireur» et un larron qui, grâce à quelques coups de feu, attirera le garde à l'opposé. Les spécialistes du «bac à lumière» sont fréquemment aussi des poseurs de filets; ce genre de chasse se pratique également par équipe de trois. La chasse au gros gibier, singulièrement le chevreuil, se pratique à la bricole, sorte de nœud coulant fait avec un câble fixé à un arbuste courbé qui, en se redressant, étranglera l'animal pendu.

Et de Jules Herbillon l'on a la suite des «Notes de toponymie namuroise» (chiffres LXXI à LXXIII).

N° 3, 53e année (1977)

En plus des «Notes de toponymie namuroise» (chiffres LXXIV et LXXV) de Jules Herbillon, suivies d'une table de toutes celles qui ont paru dès 1968, il y a lieu de noter l'article de Roger Pinon intitulé «Gastronomie namuroise: le *tortia*».

Selon certains dictionnaires, il s'agit là d'un petit pain rond, selon d'autres sources d'une tarte au sucre. Cette dernière spécialité est couverte de sucre blanc ou cassonade fondu avec du beurre et parfois d'un jaune d'œuf. Il en existe maintes variantes que cite Roger Pinon, non seulement pour le pays de Namur, mais aussi pour le pays de Liège et ailleurs en Wallonie et en France. Le mot *tortia* est issu du latin *torta*, tourte, tourteau, ce dernier terme étant attesté dès le 12e siècle dans le judéo-français du Nord de la France.

N° 4, 53e année (1977)

La publication des «Notes de toponymie namuroise» (chiffres LXXVI à LXXIX) de Jules Herbillon se poursuit.

Sous le titre «Frappe-Cul ou les avatars d'un nom de lieu», André Jodogne relate l'évolution de la dénomination de ce hameau de la commune de Lustin sis dans la vallée de la Meuse, au sud de Namur, appelé Trapen en 1579 et Frapecul en 1696. De Trapen, escalier, ce toponyme aurait évolué en une expression indiquant qu'il faut fouetter les chevaux pour grimper la côte conduisant au plateau. J.T.

* * *

Compte rendu

L'architecture rurale française, corpus des genres, des types et des variantes: La Savoie, par Henri Raulin. Collection dirigée par Jean Cuisenier, Musée national des arts et traditions populaires, Berger-Levrault, éditeur. 1977.

Sous le haut patronage du ministère de la culture et de l'environnement (Direction de l'architecture, direction des musées de France, Haut-Comité de l'environnement), du ministère de l'agriculture (Direction de l'aménagement rural et des structures) et du Centre national de la recherche scientifique, paraîtra une collection de 22 volumes qui présentera l'architecture rurale de France. Un premier volume rédigé par Henri Raulin est consacré à la Savoie. C'est une région très diverse au point de vue du climat et de la configuration du terrain et par conséquent d'exploitation très hétérogène. La Savoie s'élève jusqu'à des hauteurs où toute végétation disparaît et où l'on ne peut conduire les troupeaux de moutons que pendant quelques semaines, d'autre part elle descend jusque dans les vallées et vers les bords des lacs de Genève, du Bourget et d'Annecy où nous voyons apparaître la vigne qui demande des bâti-

ments spéciaux pour l'exploitation et pour la vinification. L'architecture rurale devra donc satisfaire, à côté des besoins de l'habitation des hommes, aux nécessités de l'élevage du bétail, gros et menu, de la production des céréales, des légumes et des plantes fourragères et enfin aux exigences de la viticulture. On pourra donc s'attendre à une grande diversité de bâtiments.

En ouvrant le volume, on constatera tout de suite le désir de l'auteur de mettre de l'ordre dans les matériaux. Il y arrive par un ingénieux système de classement qui pourra servir également à d'autres volumes de la collection. Cette introduction aboutit à un index typologique qui résume tous les critères de classification et énumère toutes les maisons qui servaient de base à l'étude des bâtiments de la région.

La seconde partie du livre présente une série de monographies classées par ordre géographique. L'auteur nous informe sur l'endroit exact où l'objet se trouve, il nous indique l'usage de l'objet et les transformations survenues depuis la première enquête faite en 1942, et il précise l'étendue de l'exploitation en rapport avec les maisons. Un riche catalogue de plans, de coupes et de photographies accompagne la description détaillée de l'objet. Il y a même un chapitre «historique» qui résume les dates qu'on a pu trouver sur l'objet même ou dans les archives, chose assez difficile et souvent peu satisfaisante pour tous les objets de l'architecture rurale. Les constructeurs et les propriétaires disparaissent dans l'anonymat de l'histoire; ils ne sentaient nul besoin de transmettre leurs noms ni leur qualité par des inscriptions. Des trouvailles précises dans ce domaine sont donc dues au hasard.

J'aimerais m'arrêter un moment aux différents critères de la classification. Entrent d'abord dans cette classification les genres de maison. Ces genres montrent l'influence de facteurs géographiques, de facteurs ethnologiques, sociaux et économiques. Un premier groupement distingue des chalets – des maisons-chalets – des maisons – des genres marginaux – des bâtiments d'exploitation pastorale – des greniers isolés et des bâtiments d'usage commun. Les critères de ce groupement ne me semblent pas très clairs et je crois que la classification se fait sur des critères différents. Le chalet se distingue de la maison-chalet par les matériaux de construction: le chalet est une construction en bois tandis que la pierre a remplacé le bois dans la maison-chalet. La maison diffère de la maison-chalet par son orientation: la maison s'oriente sur une façade gouttereau tandis que la maison-chalet (comme le chalet du reste aussi) tourne la façade du pignon vers le soleil et la vallée. Les genres marginaux sont représentés par des maisons réservées au logement des personnes, les animaux se trouvant dans un bâtiment à part, peut-être attenant à la maison. C'est donc un critère de fonction qui sépare ce groupe des trois autres où les personnes et le bétail s'abritent sous le même toit.

Un second groupement classe les objets selon les «contraintes de programme», expression qui me semble extrêmement heureuse. La maison de montagne s'oppose à la maison de la plaine, la maison d'une seule famille à celle destinée à recevoir deux ou plusieurs familles. Enfin la maison peu marquée par sa fonction fait face à l'autre fortement marquée par la fonction (maison de vigneron avec les locaux pour le traitement du vin, granges à gerbes, greniers, etc.)

Il va sans dire que les composantes architecturales constituent également des critères de classement. L'auteur distingue les objets selon le nombre de bâtiments appartenant à la même exploitation. Dans cette distinction je vois plutôt une différence de fonction qu'un classement architectural. Si l'on constate qu'à côté de la maison principale dans le village, il y a un chalet d'alpage, cela signifie que l'exploitation se fait sur deux ou plusieurs niveaux et que l'élevage du bétail doit jouer un rôle primordial. Ne vaudrait-il pas mieux distinguer une ferme à ordre relâché où chaque activité de l'exploitation (élevage, laiterie, culture de céréales, vinification) nécessite un bâtiment à part et d'autre part la maison concentrée où tous les locaux se trouvent réunis sous le même toit? Nous trouvons ce critère de classement dans la distinction des maisons à cohabitation (en une seule pièce ou dans des pièces séparées par une cloison ou par l'étage) et celle où il n'y a aucune cohabitation. Mais les activités qui sont à la base de cette distinction n'entrent pas en considération.

Les groupements selon des critères vraiment architecturaux ou selon des parties constitutives sont très clairs et évidents: façade sur pignon ou façade sur mur gouttereau; construction en bois (avec socle en maçonnerie ou non) ou construction en pierre ou les combinaisons des deux matériaux; existence ou absence de balcons, formation du toit et sa couverture.

Si l'on désigne les différents groupes par des chiffres, on arrive à caractériser un bâtiment d'une manière qui sera utilisable directement dans un ordinateur et il sera facile, par la suite, de dépouiller un matériel fort complexe selon un certain critère désiré. On aura un objet P 22 A 113/125/131/221 T 1131.222/331. Cette caractéristique énigmatique résolue en phrase intelligible à tout le monde veut dire à peu près ceci: c'est une maison à deux logis habitée par deux familles, apparentées ou non; elle sert de siège principal à une exploitation à trois niveaux (village, préalpes et alpage); elle ne connaît aucune cohabitation, donc maison d'habitation et grange-écurie sont des bâtiments séparés; la maison est orientée sur un pignon, le toit est à faible pente, les murs de la maison sont construits en poutres équarries et assemblées à mi-bois, le toit et la poutre faîtière sont soutenus par les murs des pignons et une chandelle au milieu de la maison; la maison est couverte de lauzes de schiste. Si j'ai besoin d'une liste des objets caractérisés par la construction en poutres assemblées à mi-bois, je n'ai qu'à faire extraire du matériel complet les objets qui portent le chiffre T 1131 et l'ordinateur m'établira la liste complète de toutes les maisons qui montrent ce détail. Le système peut aisément s'enrichir de nouveaux éléments, si de nouveaux critères s'imposent; on obtiendra ainsi à la fin de l'étude sur «l'architecture rurale» une classification parfaite qui pourra servir même à d'autres régions et d'autres pays.
Le volume sur la Savoie contient un glossaire des termes locaux ou régionaux qui explique les expressions que les habitants emploient pour désigner les parties de leur maison et les détails de construction qui souvent sont très difficiles à traduire par un terme unique de la langue écrite. Le glossaire indique également la région où tel ou tel terme est usuel.
Dans un petit chapitre intitulé «maisons rurales d'aujourd'hui», l'auteur compare les résultats de ses recherches qui sont essentiellement historiques à l'état actuel de la maison rurale en Savoie. Les constatations que l'auteur fait pour la Savoie valent aussi pour le Valais. Les exigences d'ordre hygiénique ont transformé presque toutes les maisons à l'intérieur et souvent aussi à l'extérieur, parce que certaines annexes étaient nécessaires. On a installé partout des cabinets d'aisance et on a aménagé dans l'appartement ou dans une annexe des salles de bains. La même transformation est à observer dans la couverture des maisons. En Savoie comme en Valais on a délaissé les anciens matériaux (le chaume, le bois ou l'ardoise) pour la tôle ondulée ou plane. Le chaume n'est plus utilisé à cause de la disparition progressive de la culture des céréales. Les tavillons c'est-à-dire les petites planchettes de bois, coûtent cher et sont en grande partie introuvables dans la région, puisque le bois également est devenu rare et que la forêt a été placée sous une protection rigoureuse. Voilà pourquoi on a préféré la tôle, matériau bon marché, très avantageux; car elle est facile à transporter et ne demande aucune main-d'œuvre spécialisée. Le canton du Valais, avant la Savoie, a réagi contre cette solution à peine acceptable pour l'aspect des sites en prescrivant des matériaux de couverture plus conformes au caractère original de la maison.
Autre constatation: la plupart des maisons qui autrefois servaient à l'exploitation et par là étaient de véritables bâtiments ruraux ont perdu cette fonction et ont trouvé d'autres destinations, si, ce qui serait à regretter, elles ne tombent pas en ruine faute de réparations urgentes ou à la suite d'un incendie. Le reste des maisons est transformé – quelle dégradation – en logis de vacances pour les descendants des anciens propriétaires qui ont gardé la maison dont ils avaient hérité, mais qu'ils n'emploient plus puisqu'ils ont quitté la région et se sont installés dans les centres d'industrie de la plaine. Heureusement il y a aussi des citadins qui, grands amateurs du rustique, se sont procuré une résidence secondaire à la montagne et qui aménagent et restaurent ces maisons dans le style ancien. On constate alors que ce sont les étrangers qui conservent le paysage et qui restituent à la campagne son caractère ancien.
En résumé, j'ai le plaisir de dire que c'est une publication d'un grand intérêt et je suis curieux de voir paraître d'autres études de ce genre qui s'occupent d'une autre région de la France. W. E.

Collaborateurs – Collaboratori

Gabriel Constantin, rue de Lausanne 65, 1950 Sion
Jean Courvoisier, chemin de Trois-Portes 33a, 2000 Neuchâtel.